

É z é c h i e l 36

Retour d'Israël dans son propre pays : restauration

La pensée du chapitre 35 se poursuit dans le chapitre 36. Ézéchiél prophétisait aux chaînes de montagne : d'abord à la montagne de Séir (35.1-2), puis aux "montagnes d'Israël" (36.1). Comme nous avons noté dans le dernier chapitre, tout espoir d'Israël de retourner au pays serait gâché si les Édomites l'occupaient. Après avoir annoncé que les Édomites seraient expulsés (chap. 35), Ézéchiél pouvait consacrer son attention au futur d'Israël (un thème abordé au chap. 34). Cependant, Dieu ne s'intéressait pas simplement à la situation physique d'Israël. Il fallait aborder le sujet de la spiritualité de la nation, parce que le pays serait encore inaccessible si le cœur du peuple n'était pas consacré à Dieu. Ézéchiél traita ainsi cette double question :

1. Dieu assura Israël qu'Édom et les "autres nations" subiraient la colère de l'Éternel (vs. 1-7).
2. Ézéchiél s'adressa spécifiquement au pays d'Israël, promettant la productivité et le repeuplement des villes dans le futur (vs. 8-15).
3. Les enfants d'Israël ne devaient pas répéter les péchés du passés qui leur avaient fait perdre leur pays (vs. 16-21).
4. "Ainsi parle le Seigneur" est répété trois fois, promettant un futur glorieux au peuple de Dieu (vs. 22-32 ; 33-36 ; 37-38).

JUGEMENT SUR SES ENNEMIS (36.1-7)

[Lire 36.1-3]

Verset 1. Comme Ézéchiél devait précédemment prophétiser "contre" la montagne de

Séir, ici il devait **prophétiser sur les montagnes d'Israël**. Il ne prononçait plus des paroles de ruine et de destruction sur le pays d'Israël. Dieu donnait maintenant un message d'espoir à son peuple.

Verset 2. L'ennemi du pays de Dieu avait proclamé : **ces hauteurs éternelles sont devenues notre possession**. Quand les Israélites avaient quitté le pays (lors de l'exil à Babylone), les Édomites s'étaient réjouis du fait que la terre de Canaan pouvait finalement leur appartenir. Pourquoi l'appelèrent-ils "ces hauteurs éternelles" ? Une possibilité est qu'ils se référaient aux hauts lieux idolâtres, où ils pourraient adorer leurs dieux éternellement. Les Édomites aimaient les hauts lieux et ceux d'Israël étaient bien situés. Une deuxième possibilité est que ces mots ridiculisaient les Israélites, qui s'étaient vantés que cette terre leur appartenait pour l'éternité. Leurs ennemis disaient avec dédain : "leur pays éternel est maintenant devenu le nôtre !"

Verset 3. Les mots : **Parce que**, oui, parce que (DBY) indiquent que les nations étaient bien décidées à détruire Israël. Ces nations firent tout leur possible pour provoquer la désolation du peuple de Dieu. Ils voulaient voir Israël englouti et son pays occupé par des nations belligérantes. De plus, parmi les nations, Israël était devenu **l'objet de propos et de bavardages populaires**. La TOB traduit : "lèvres et langues se sont moquées de vous". Cela se rapporte aux lèvres du calomniateur, celui qui raillait Israël, accomplissant ainsi la prophétie de Dieu dans Deutéronome 28.37 : "Et tu deviendras l'étonnement, la fable et l'opprobre de tous les peuples chez qui l'Éternel te mènera."

[Lire 36.4-7]

Verset 4. Dieu exigea toute l'attention de six régions spécifiques du pays : **montagnes, collines, ravins, vallées, ruines désolées et villes abandonnées**. Les reproches méprisants des nations semblaient les faire souffrir, comme si ces régions étaient vivantes et pouvaient entendre ces insultes. Dieu voulait qu'elles entendent ce qu'il avait à dire concernant leur avenir.

Verset 5. Les injures et les moqueries des nations avaient suscité **le feu de [la] jalousie** de Dieu. Ces paroles de dérision irritèrent Dieu au point de le pousser à agir. Il visa spécifiquement **Édom**, le sujet du chapitre 35, et "les autres nations" (cf. v. 3) qui avaient pris **possession** du pays de Dieu (**mon pays**). Le vol est un péché, mais essayer de prendre ce qui appartient à l'Éternel est une folie. Les nations réagirent "avec toute la joie de leur cœur" (cf. 35.15) quand elles eurent l'occasion de s'approprier la terre promise. Cela avait été leur rêve. Cette grande émotion de pouvoir posséder le pays était accompagné du **mépris de leur âme** — de leur dédain pour Israël. Cette haine les motiva à dépouiller Israël par le pillage (DBY).

Verset 6. En insultant Israël, les nations offensaient Dieu. Puisque le pays avait été **chargé d'opprobre par les nations**, Dieu leur parlerait dans sa **jalousie** et sa colère. Une telle situation ne serait pas agréable pour ces nations. Se lancer tête baissée au devant de la colère de Dieu mène à la ruine.

Verset 7. Dieu fit un **serment à la main levée** que ce que les nations souhaitaient pour Israël, leur arrive plutôt à elles. Elles connaîtraient la douleur qu'elles voulaient infliger à Israël et seraient **chargées** de leur propre opprobre. Ce qui était arrivé à Israël ne durerait que peu de temps ; la ruine de ces nations athées durerait pour toute l'éternité.

BÉNÉDICTIONS PROMISES (36.8-15)

[Lire 36.8-11]

Versets 8-9. Dieu s'adressa de nouveau aux **montagnes d'Israël**. Les nations ne profiteraient pas elles-mêmes de la productivité du pays d'Israël. Elles ne survivraient pas pour usurper le pays ; Dieu commanda plutôt à la terre de commencer à fructifier au profit d'Israël, **mon peuple**. Cela est dit dans des termes qui pour-

raient dépeindre une hôtesse qui s'apprête à recevoir des invités **près d'arriver**. En effet, dans quarante ans environ, les exilés seraient libérés pour venir habiter à nouveau le pays. (Ézéchiël resta couché 40 jours sur le côté droit, supportant de manière figurée l'iniquité de Juda, cf. 4.6.) Dieu donna cette promesse merveilleuse parce qu'il était maintenant du côté d'Israël : **Me voici (maintenant) avec vous**, dit-il. Cela contraste nettement avec 21.8, où Dieu avait dit au territoire d'Israël : "Me voici contre toi." Israël ayant supporté son châtement, Dieu serait compatissant et miséricordieux envers lui.

Versets 10-11. Les gens viendraient repeupler les **villes abandonnées**, on rebâtirait les lieux détruits (tels que les fermes et les vignes). Nous avons ici l'image d'une nation revenant à la vie — une introduction au chapitre 37. De plus, Dieu démontrait comment le rêve des ennemis de Juda deviendrait leur cauchemar. Ils souhaitaient la désolation d'Israël, mais leur propre pays serait désolé (cf. v. 3 ; 35.3). Ils voulaient éliminer les habitants de Juda, mais leurs propres villes seraient inhabitées (cf. 35.9). Ils désiraient s'approprier le pays d'Israël, mais ils seraient eux-mêmes bientôt expulsés (cf. v. 12 ; 35.10). Les jours de gloire d'Israël, quand la nation était forte et prospère, reviendraient. Dieu projetait de restaurer la nation **comme à [ses] origines**. En fait, il accomplirait plus que cela, leur situation deviendrait meilleure qu'elle ne l'avait été avant l'exil. Dieu promit de multiplier **sur vous hommes et bêtes** ; la population croissante emploierait des bêtes de somme pour voyager et pour cultiver la terre.

[Lire 36.12-15]

Versets 12-14. On marcherait en effet sur les montagnes d'Israël, mais les étrangers ne fouleraient pas leur sol. Le peuple de Dieu — **mon peuple d'Israël** — marcherait sur ces montagnes et les posséderait. En outre, dans une expression difficile à traduire avec certitude, Dieu déclara que les montagnes "ne dévo[rer] [aient] plus d'êtres humains" et **ne priver[aient] plus d'enfants ta nation**. Voici quelques explications possibles de cette déclaration :

1. À cause du péché, Dieu avait envoyé la famine et la sécheresse, provoquant le

décès d'hommes, de femmes et d'enfants par la famine.

2. Les montagnes couvertes de forêts représentaient un danger de mort ; les bêtes sauvages tuaient peut-être de nombreuses personnes.
3. Le pays perdait beaucoup d'habitants, puisque nation après nation revendiquaient la possession du pays, puis disparaissaient. Les espions israélites avaient décrit Canaan comme cette terre "qui dévore ses habitants" (Nb 13.32).
4. La terre, par la volonté de Dieu, se vengeait des habitants qui pratiquaient la méchanceté. Les rites idolâtres se produisaient sur ces hauts lieux ; on y sacrifiait des enfants, et les hommes y mouraient quand Dieu purgeait le pays de ses habitants méchants aux mains de différentes nations. (Les Israélites purgèrent le pays des Cananéens ; les Assyriens purgèrent le pays du peuple d'Israël, le royaume du nord ; et les Babyloniens purgèrent le pays du peuple de Juda.)

Dieu avait l'intention de changer la disposition du pays, le rendant plus hospitalier envers les exilés qui revenaient. Il serait une bénédiction et deviendrait très productif plutôt que dangereux. La seule manière pour que cela se produise était que les habitants — à la différence de ceux qui y avaient habité avant — soient justes.

Verset 15. En clôturant ce passage concernant l'avenir du pays, Dieu fit trois déclarations :

1. **Je ne te ferai plus entendre les outrages des nations.** La raillerie constante contre Israël était finie. La plupart des moqueurs ne seraient plus là et ceux qui restaient verraient la justification Israël. Son Dieu s'avérait être le vrai Dieu.
2. **Et tu ne porteras plus le déshonneur des peuples.** Évoquant ce qui se produisit dans le jardin d'Éden, le pays souffrit quand le péché de l'homme apporta une "malédiction" sur la terre. Maintenant, Dieu promettait que la terre serait une bénédiction pour Israël à cause de sa productivité, plutôt qu'un "déshonneur"

à cause de son manque de productivité.

3. **Tu ne feras plus trébucher ta nation.** Cette phrase signifie peut-être que les montagnes cesseraient de tenter Israël de construire des "hauts lieux" d'idolâtrie. Une meilleure interprétation peut être que, au lieu d'être un instrument de châtement dans la main de Dieu (par la famine et les bêtes sauvages), la terre aiderait à stabiliser la nation et à empêcher une chute future (cf. Es 63.13 ; Jr 13.16 ; 18.15).

La question de la "terre" est importante. Selon Taylor, il y avait "une relation indissociable entre un peuple et la géographie du pays qu'il habitait". Il ajoute :

Cela n'implique pas nécessairement une croyance dans des déités locales, bien que l'Ancien Testament ait un grand respect pour les autels situés aux endroits où Dieu était apparu à leurs ancêtres, par exemple, El-Béthel, Dieu de Béthel (Gn 31.13 ; 35.7). Mais cela doit être considéré en tenant compte de l'emplacement de Canaan, la terre promise, les alliances avec Abraham et Moïse, ainsi que le choix de Jérusalem ou de la montagne de Sion comme lieu où l'on croyait que l'Éternel demeurait et où l'on devait lui rendre un culte. (...) L'autorité sur l'ensemble est prouvée par la soumission d'une partie. Ainsi, les Hébreux considéraient leur terre elle-même, les montagnes, les vallées, les plaines et les fleuves, comme la propriété de Dieu dans le monde, et son bien-être était étroitement liés au bien-être du peuple de Dieu qui l'habitait¹.

HONNEUR DU NOM DE L'ÉTERNEL : UNE HISTOIRE (36.16-23)

[Lire 36.16-21]

Versets 16-17. Quand tout allait bien pour Israël, la nation développait une arrogance, une trop grande certitude que cette terre était leur terre pour l'éternité. (En effet, cela semblait être l'intention première de Dieu, cf. Gn 17.8 ; 48.4.) Ils vivaient alors confortablement **sur leur territoire**. C'était une pensée puissante, puisque ces paroles furent prononcées quand le peuple était en captivité, vivant dans le pays de quelqu'un d'autre. Le peuple d'Israël n'avait pas su apprécier ce qu'il possédait. La nation rompit

¹ John B. Taylor, *Ezekiel : An Introduction and Commentary*, Tyndale Old Testament Commentaries (Downers Grove, Ill. : Inter-Varsity Press, 1969), 227-228.

l’alliance de fidélité à l’Éternel à de nombreuses reprises. Un examen de **leur conduite** et de **leurs œuvres** indique que les Israélites pratiquaient rarement le bien et souvent le mal. Leur comportement était une telle abomination pour Dieu qu’il le compara à **la souillure de la femme indisposée** (18.6 ; 22.10 ; Lv 12.2-5 ; 15.19-30)².

Verset 18. Dieu énuméra maintes fois les raisons pour lesquelles Israël avait perdu le pays et avait été conduit en captivité. Cependant cette répétition était nécessaire pour deux raisons. D’abord, il était essentiel que le peuple comprenne pleinement les raisons de ce désastre et qu’il retourne humblement à Dieu dans l’obéissance. Ce n’est qu’en comprenant la gravité de ses péchés — et en acceptant la responsabilité — qu’il pourrait développer le cœur nouveau que Dieu voulait qu’il ait. Ensuite, la déportation du peuple de son pays donna une fausse image de Dieu et de sa puissance. Quand le peuple fut vaincu, les nations environnantes attribuèrent cette défaite à la faiblesse et l’inefficacité de l’Éternel. Il était important de rétablir la réputation de Dieu.

Bien que les péchés d’Israël soient nombreux, ces offenses entrent dans deux catégories :

1. Ils avaient **répandu** du sang **dans le pays**. Par la tyrannie, la domination, la cruauté et l’oppression, les hommes riches et puissants versaient le sang de victimes innocentes (veuves, orphelins, pauvres). Ils faisaient cela à leur propre peuple !
2. Ils **avaient souillé** le pays avec **des idoles**. Les prophètes dépeignirent un tableau terrible de la corruption, notant l’amour du peuple pour l’idolâtrie. “Sur toute montagne élevée et sous tout arbre verdoyant”, ils érigeaient un haut lieu idolâtre (Jr 3.6 ; 17.2). De même, les villes étaient remplies d’idoles (Jr 2.28 ; 7.17-18 ; 11.12-13 ; Ez 6.6).

Verset 19. Leur perpétuelle infidélité ne laissait d’autre alternative à Dieu que de retirer le peuple de son pays bien-aimé. Cela ne devait pas étonner Israël. Dieu avait dit dans l’alliance mosaïque qu’il le ferait (Dt 29.22-28 ; 30.18). Dieu juge tous **selon leur conduite et**

selon leurs œuvres.

Verset 20. Puisqu’il fallait les discipliner et les châtier, Dieu les “dissémin[a] parmi les nations” (v. 19). Apprirent-ils la leçon ? Dans les pays de captivité, le peuple d’Israël se débarrassa-t-il de ses idoles pour toujours ? Malheureusement, la réponse est non. Au lieu de cela, en captivité, ils profanèrent le **saint nom** de Dieu. Le fait qu’ils aient été emmenés en exil était un affront à la réputation de Dieu. La répétition du mot “nom” (quatre fois dans les vs. 20-23) est significative. Le nom de Dieu est “saint” : unique, exalté, pur et grand. Ce nom aurait dû être exalté parmi les nations. Cependant, à cause de l’infidélité d’Israël, le nom de Dieu était blasphémé. Les paroles des nations concernant Israël étaient douloureuses : **C’est le peuple de l’Éternel, c’est de son pays qu’ils sont sortis.** L’Éternel était-il incapable de les protéger ? Ne pouvait-il pas empêcher leur départ ? Aux yeux des nations, Yahvé était un petit dieu local impuissant.

Verset 21. Dieu voulait **ménager l’honneur** de son **saint nom**. Le mot traduit par “ménager” est  (*chamal*), il est aussi traduit par “épargné” (DBY), “eu égard” (TOB, BJER), “souffert de” (BFC). Ici, Dieu se préoccupait d’abord de son propre nom, de sa propre réputation. Bien que cela puisse sembler dur (comme s’il manquait de compassion pour son peuple), il était essentiel que Dieu rétablisse son propre nom avant de pouvoir rétablir la nation. Il devait premièrement avoir “égard” à son propre nom. Ce n’est qu’alors qu’il pouvait reconstruire la nation d’Israël. John B. Taylor dit :

La doctrine exprimée dans la phrase “j’ai eu égard à mon nom saint” (21 - TOB), représente la plus grande humiliation pour le pécheur. Il n’a aucune considération pour lui, aucun respect pour ses sentiments, aucun amour pour lui en tant qu’être humain. Il est condamné à cause de ses péchés et il renonce à toute relation avec Dieu. Il est simplement un pion sur l’échiquier du monde, où le souci principal de Dieu est que tous les hommes et toutes les nations sachent qu’il est le Seigneur. L’exprimer aussi crûment peut sembler dur et une contradiction avec le christianisme, mais c’est un aspect de la vérité de Dieu révélé dans l’Ancien Testament. C’est la base de la déclaration de Paul en Romains 5.8 : “lorsque nous étions encore pécheurs”, nous n’avions aucune part avec Dieu, nous étions ses ennemis, nous étions incapables de faire quoi que ce soit pour nous sauver ; mais Dieu agit pour notre salut. Ainsi,

² David Kimchi, *Notes on Ezekiel in the Rabbinic Bible* (New York : Columbia University Press, 1929), 212.

il nous dévoila son amour à nous et au monde. Mais l'humiliation de la doctrine d'Ézéchiel est d'abord nécessaire pour que nous puissions apprécier la grâce merveilleuse exprimée en Romains 5³.

Maintenant, le nom de Dieu était profané. Ce mot (חָלַל, *chahal*) peut signifier "outrager, souiller ou violer". Le mot est employé de cette façon plus de trente fois dans Ézéchiel, soulignant évidemment un message important dans le livre. Le peuple avait commis un péché très grave : il avait tout d'abord nuit au nom saint de son Dieu. Dans un passage étonnant, 20.9-14, Dieu déclara qu'il avait retardé son châtement sur Israël pendant l'exode de l'Égypte par égard à son nom. Il ne voulait pas que son nom soit profané par d'autres nations. Le chapitre 39 déclare que Dieu ne permettrait plus la profanation de son saint nom. Il châtierait Israël, faisant de son peuple un exemple pour les autres nations.

[Lire 36.22-23]

Verset 22. Dieu déclara : **Ce n'est pas à cause de vous que j'agis de la sorte, maison d'Israël.** Il aurait préféré faire connaître son nom parmi les nations par les actes de justice de son peuple, mais il ne lui donna pas cette opportunité. Par conséquent, Dieu dut "agir" lui-même, non parce qu'Israël méritait quoi que ce soit, mais à **cause de son saint nom.** En fait, Dieu disait : "Vous avez gravement nuit à ma réputation et maintenant je dois la rétablir." Il allait le faire en ramenant Israël à son pays. C'était une bénédiction énorme pour Israël, et tout à fait démeritée⁴.

³ Taylor, 230-231.

⁴ "Dieu désirait tellement qu'Israël rétablisse une bonne relation avec lui qu'il renvoya son peuple de la terre promise afin qu'il apprenne l'importance de suivre sa volonté. Les voies de Dieu sont toujours les meilleures ; car lui, le Créateur de la vie, sait comment la vie peut être le mieux vécue. Mais en disciplinant Israël de cette manière, l'Éternel risquait sa propre réputation dans le monde. Une nation était étroitement liée à sa terre dans le Proche-Orient antique. Si un peuple était forcé de quitter son pays, par la conquête, la famine, la maladie ou n'importe quelle autre raison, c'était la preuve que leur Dieu n'était pas assez fort pour le protéger et s'occuper de lui. Par conséquent, quand Dieu dispersa Israël parmi les nations, elles pensèrent que le Dieu d'Israël était faible ; le nom du Seigneur était de ce fait profané parmi elles" - Ralph H. Alexander, "Ezekiel", dans *The Expositor's Bible Commentary*, ed. Frank E. Gaebelein (Grand Rapids, Mich. Zondervan Publishing House, 1986), 6.920.

Verset 23. Le **grand nom** de Dieu avait été rendu petit et insignifiant aux yeux des nations. Son nom avait souffert le ridicule, les moqueries, les insultes et le blasphème. Maintenant il était temps de sanctifier le nom qu'Israël avait **profané** (un mot employé cinq fois dans les vs. 16-23). Pourquoi cette sanctification était-elle si importante ?

Premièrement, la vérité est importante. Dieu est le seul Dieu, le Dieu Tout-Puissant de l'univers. D'autres nations devaient reconnaître cette vérité. Elles croyaient qu'il n'était rien d'autre qu'un dieu local, efficace seulement dans le pays d'Israël — et même peu efficace à cet endroit.

Deuxièmement, Yahvé cherche à être le Dieu de tous les peuples. Ces nations ne se tourneraient jamais vers lui tant qu'elles en avaient cette vision déformée de lui. Israël n'avait pas glorifié son nom, bien au contraire. Ses habitants auraient dû conduire les gens à Dieu ; au lieu de cela, ils l'en détournèrent. Dieu désirait ce qu'il avait toujours désiré : **les nations reconnaîtront que je suis l'Éternel.**

Troisièmement, Dieu voulait être **sanctifié** par Israël sous les yeux des nations. Son propre peuple avait une fausse idée de lui. Il avait besoin de réapprendre la vérité. Dieu emploierait le châtement infligé à Israël comme tremplin pour sauver sa réputation. Taylor dit :

Il était sans doute très difficile pour Israël d'accepter ce rôle, et la seule indication que certains en Israël étaient en mesure de l'accepter se trouve en Ésaïe 40-55, où Israël le serviteur de l'Éternel accomplit sa mission parmi les païens à travers la souffrance. [Cela n'épuise bien sûr pas l'interprétation de ces prophéties (à savoir Es 42.1-4 ; 49.1-6 ; 50.4-9 ; 52.13-53.12), parce qu'elles ont de fortes nuances messianiques, mais il ne faut pas les prendre uniquement comme préfigurations du Christ.] L'Église a également de la difficulté à accepter ce rôle, mais à une époque où la puissance de Dieu est bien trop souvent discréditée à cause des échecs de son peuple, l'Église doit accepter d'être traitée durement pour la plus grande gloire de Dieu dans le monde⁵.

PROMESSES DE PURIFICATION (36.24-32)

[Lire 36.24-32]

Versets 24-30. Comment Dieu allait-il sanctifier son nom ? Ce ne serait pas par une grande

⁵ Taylor, 231.

démonstration de puissance, comme lors des plaies sur l'Égypte (Ex 7-11), ni par le feu du ciel, comme avec Élie (2 R 1.9-15). Il le ferait en ramenant Israël sur son "territoire". Notez la progression dans ce que Dieu allait faire :

Je vous rassemblerai (...) et je vous ramènerai sur votre territoire. C'était une honte et un déshonneur pour le peuple de Dieu de ne pas habiter sa terre promise. Cela les discréditait et profanait son nom. La réputation de Dieu ne pouvait être rétablie que si le peuple vivait de nouveau en Israël.

Je ferai sur vous l'aspersion d'une eau pure. Un retour au pays physique sans renouveau spirituel n'aurait aucune valeur. Le peuple devait être purifié. Cette purification commencerait par le pardon, qui serait suivi des "fruits dignes de la repentance" (cf. Lc 3.8), d'une vie vécue selon l'alliance divine. L'image d'une aspersion d'eau se rapporte aux purifications cérémonielles qui les lavaient de leur impureté (Ex 30.17-21 ; Lv 14.52 ; Nb 19.17-19 ; Ps 51.7 ; cf. Tt 3.5-6 ; Hé 9.13, 19 ; 10.22). En tant que prêtre, Ézéchiel saurait comment purifier une personne impure ; mais cela se réfère à une purification divine, pas à une purification cérémonielle. En tant que prophète, Ézéchiel avait le privilège d'annoncer la purification divine d'un peuple impur. Ce péché ne pouvait pas être ôté par le sacrifice d'un animal : il fallait que Dieu agisse directement.

Je vous purifierai de tout votre souillures et de toutes vos idoles. La purification apportait le pardon de leur idolâtrie et exigeait qu'ils se débarrassent à jamais de ces idoles.

Je vous donnerai un cœur nouveau. Le vieux cœur était irrémédiablement corrompu par le péché. Comme David demanda à Dieu : "crée en moi un cœur pur" (Ps 51.12), ainsi Israël avait besoin de cette nouvelle création. (Voir le commentaire sur 16.30.) En disant qu'ils recevraient un cœur nouveau, Dieu déclarait qu'ils auraient une nouvelle pensée, aussi bien qu'un renouveau émotionnel. Du cœur "viennent les sources de la vie" (Pr 4.23) ; si notre cœur n'est pas entretenu, il nous détournera de l'Éternel.

Je mettrai en vous un esprit nouveau. L'esprit est la force de vie d'une personne. Il le conduit, le motive et le gouverne.

J'ôterai de votre chair le cœur de pierre. Le peuple était devenu obstiné, entêté et rebelle.

Leur cœur était devenu complètement insensible à la volonté de Dieu ; leurs oreilles n'entendaient pas ses cris.

Je vous donnerai un cœur de chair. Maintenant le peuple serait sensible, vivant et attentif à la Parole de l'Éternel (11.19). Les Israélites pourraient sentir la douleur de Dieu devant leur désobéissance et comprendraient sa joie devant leur service. Si l'on présume qu'ils ne pourraient pas transformer ce nouveau cœur de chair en un autre cœur de pierre, on ne comprend pas comment Dieu opère dans ce monde. Leur premier cœur était de chair et ils le ruinèrent. S'ils reprenaient une vie de péché, ils pourraient durcir celui-ci aussi.

Je mettrai mon Esprit chez vous. Cette phrase a été interprétée de deux manières. D'abord, elle peut se rapporter au déversement de l'Esprit Saint, comme prophétisé par Joël (Jl 2.28-29) et accompli en Actes 2 (cf. Es 42.1 ; 44.3 ; 59.21 ; Ag 2.5 ; Jl 3.1-2). Deuxièmement, elle peut se rapporter à un acte par lequel Dieu donna au peuple un esprit ou une attitude semblable aux siens. Il ne s'agirait pas d'un événement miraculeux, mais providentiel, qui pourrait découler de la discipline de Dieu et du travail de ses prophètes. En considérant les résultats du don de cet Esprit ("que vous suiviez mes prescriptions et que vous observiez et pratiquiez mes ordonnances"), la deuxième interprétation semble mieux adaptée (cf. 37.14 ; 39.29). Dieu restait fidèle à son alliance ; avec le même "Esprit", le peuple aurait un engagement tout aussi fort. (Une prophétie similaire est donnée en Jr 31.31-34.)

Vous suivrez **mes prescriptions.** En recevant l'Esprit de Dieu, l'enthousiasme du peuple pour les lois de Dieu serait renouvelé. Voir la prédestination dans ce passage revient à manquer le sens du texte et la vérité déjà établie dans le chapitre 18. Dieu voulait créer un environnement qui encouragerait la fidélité à ses "prescriptions" et "ordonnances". Dieu serait-il glorifié si les gens étaient forcés de lui obéir au lieu de choisir de lui obéir volontairement ? Bien sûr que non ! Dieu ne veut pas des marionnettes ; il veut des cœurs qui l'aiment et lui obéissent spontanément.

Vous habitez le pays que j'ai donné à vos pères. Le pays promis à Abraham et ensuite donné aux Israélites à l'époque de Josué leur

appartiendrait de nouveau. Parfois, nos choix s'avèrent désastreux pour toute la vie. Dans ce cas-ci, Dieu permit que les péchés de Juda aient seulement des conséquences passagères. Les vieillards qui se rappelaient l'ancienne gloire de Jérusalem pleurèrent en voyant le nouveau départ que Dieu donnait à son peuple (Esd 3.12).

Je serai votre Dieu. Israël avait abandonné Dieu — alors qu'il vivait toujours dans le pays — adorant, au contraire, d'autres dieux connus en Assyrie, Babylonie, Égypte, Moab et Ammon. Leur retour à Dieu, opposé au polythéisme abominable qu'ils avaient pratiqué, entraîna la déclaration de Dieu : **vous serez mon peuple**. Dieu n'appelle pas siens ceux qui adorent d'autres dieux et lui sont donc infidèles.

Je vous sauverai de toutes vos souillures. Le peuple s'était rendu impur en répandant le sang et en adorant les idoles. Une fois l'impureté enlevée, il était sauvé. Le baptême donne le même résultat sous la nouvelle alliance : avant, nous étions impurs, morts dans le péché. Après le baptême, nous sommes de nouvelles créatures, lavées et déclarées pures par le Seigneur (2 Co 5.17 ; Tt 3.5 ; 1 P 3.21).

J'appellerai le blé et je le multiplierai. Cette déclaration, qui rappelle la promesse du verset 11, revient sur le thème d'un pays béni et productif. Le pays répondrait à l'appel de Dieu, l'ordre d'être productif (cf. Jr 31. 12). Cela rappelle ce que Dieu fit à la création (Gn 1).

Je ne vous enverrai plus la famine. Le châtiment de Dieu sur Israël impliquait la ruine du pays par la peste et la famine. D'autres nations parlaient souvent de la désolation du pays de Canaan (cf. 5.14-15).

Je multiplierai le fruit des arbres et le produit des champs. Dieu ne promettait pas une faible productivité, mais des récoltes abondantes. La terre stérile avait causé "le déshonneur" d'Israël, nuisant à sa réputation parmi les nations. La terre répondrait à l'ordre de Dieu en produisant bien plus que le peuple pouvait imaginer.

Verset 31. Après avoir reçu ces quinze bénédictions, les Israélites réagiraient de trois manières. Dieu décrivit ces réactions :

Alors vous vous souviendrez de votre conduite qui était mauvaise. La seule manière pour que le peuple évite de retomber dans une vie de péché était de "se souvenir". Un des problèmes

d'Israël était l'oubli de ce qu'était la nation avant que Dieu établisse une alliance avec elle (cf. 16.8, 22). En 16.60-63, Dieu voulait que le peuple se souvienne, afin qu'il ait honte et ne commette plus d'abominations.

Vous vous souviendrez **de vos actions qui n'étaient pas bonnes**. Leurs actions n'étaient pas bonnes dans le sens où elles étaient malsaines pour la santé spirituelle et physique de la nation. Dieu avait promis que ses lois étaient pour leur propre bien (Dt 6.24 ; 10.13 ; 30.9).

Vous ne pourrez plus vous regarder en face. En se rappelant son passé et sa dégringolade remarquable dans la méchanceté, Israël ne se sentirait pas fier. À la pensée de leur méchanceté par contraste avec la bonté de Dieu, qu'ils avaient rejeté, ils auraient horreur d'eux-mêmes (cf. 20.43 - DBY). Cependant, quelque chose de positif pourrait venir de ce dégoût d'eux-mêmes : Israël en tirerait des leçons et apprendrait à apprécier Dieu, ce qu'il ne faisait pas avant.

Verset 32. Dieu dit : **Ce n'est pas à cause de vous que j'agis de la sorte**. Sa bonté et ses bénédictions n'étaient pas méritées. Les Israélites avaient la chance de profiter du fait que Dieu voulait exalter son nom parmi les nations. Savoir qu'ils recevaient ces bénédictions imméritées aurait dû leur faire **honte** et les rendre **confus**. Pourquoi ? À cause de leur **conduite**. Dieu n'aurait pas dû avoir à prendre de telles mesures pour protéger son saint nom.

RECONSTRUCTION DU PAYS ET DE LA NATION (36.33-38)

[Lire 36.33-36]

Versets 33-34. Les bienfaits de la purification de Dieu sont répétés. Dieu transformerait de nouveau les villes abandonnées en villes prospères. On replanterait les champs et les vignes désolés. Les voyageurs qui traversaient la région avaient été consternés de voir sa **désolation** ; mais quand les Israélites rentreraient, ils trouveraient la terre prospère et **cultivée**.

Versets 35-36. Les passants qui se rappelaient du pays dans sa condition précédente seraient impressionnés par ce changement, comparant sa beauté et sa productivité à celles du **jardin d'Éden** (cf. Es 51.3 ; Jl 3.18 ; Am 9.13-15). Les trois verbes qu'Ézéchiël employa pour décrire l'état actuel des villes sont expressifs : **ruinées, désolées et**

abattues. Les Babyloniens n'avaient pas simplement dépeuplé les villes, ils les avaient également saccagées, brûlées et avaient abattu leurs murs. La reconstruction serait un projet conséquent ; si on l'entreprenait, les Babyloniens en auraient vent et essaieraient de l'arrêter. Néanmoins, ces villes seraient **fortifiées et habitées**, et les nations sauraient qu'elles avaient été reconstruites par la volonté de Dieu. Cette prophétie est littérale (contrairement à la description apocalyptique de 38.11), car, quand les déportés rentrèrent, ils fortifièrent effectivement leurs villes (Né 6. 15-16).

[Lire 36.37-38]

Verset 37. Dieu n'avait pas écouté les prières d'Israël, parce qu'il avait détourné l'oreille pour ne pas écouter la loi (cf. Pr 28.9). Ce n'était pas la relation que Dieu voulait avec ses enfants ; il voulait entendre et répondre à leurs prières. Maintenant il écouterait et il les **multiplier[ait]**.

Verset 38. On apporterait des milliers d'animaux à Jérusalem à l'**occasion de ses solennités**. C'est une analogie vivante de ce que Dieu ferait à leurs **villes en ruine**, qui seraient **remplies de troupeaux d'hommes**. La remarque finale de Dieu serait : **Et l'on reconnaîtra que je suis l'Éternel**.

APPLICATION

Les conséquences du péché

Lorsqu'on pèche, la discipline et le châtiment sont nécessaires. Après un temps de discipline, Dieu montre sa compassion et donne le pardon (36.9).

Dieu procure de nombreuses bénédictions physiques à son peuple. Cependant, un comportement pécheur persistant peut forcer Dieu à ôter ces bénédictions. Nous ne sommes que des administrateurs des dons de Dieu. Une mauvaise gestion de ces dons suscitera sa colère (cf. 2 Co 8-9).

Dieu a toujours jugé les gens selon leurs actions (36.19). Le jugement final ne sera pas différent. Chaque personne fera face à Dieu uniquement sur la base de ce qu'il a fait dans la vie, que ce soit le bien ou le mal (Ec 12.13-14 ; Jn

5.28-29 ; Rm 2.6 ; 2 Co 5.10 ; Ap 20.11-13).

Dieu se préoccupe de la façon dont il est perçu dans le monde. La mauvaise conduite d'Israël porta préjudice au nom de Dieu, qui fut profané (36.21). Paul critiqua les Juifs, déclarant : "le nom de Dieu est à cause de vous blasphémé parmi les païens" (Rm 2.24 ; Es 52.5). Aujourd'hui, la réputation de Dieu — et de Christ — est basée sur le comportement de son peuple. En tant que chrétiens, nous devons nous efforcer d'être aussi saints qu'il ne l'est (1 P 1.14-16 ; 2.12).

Il est utile de se souvenir de notre passé et de nos péchés. Bien qu'ils aient été pardonnés et que nous devions nous pardonner nous-mêmes, il faut se souvenir afin d'apprendre à ne jamais commettre ces péchés de nouveau (36.31).

Denny Petrillo

Dieu et la personne confiante

Le chapitre 36 démontre ce que Dieu fait pour ceux qui ont foi en lui. Bien des bénédictions de Dieu dans l'Ancien Testament avaient à voir avec la terre, les batailles militaires et les besoins physiques. Les promesses du Nouveau Testament sont plus spirituelles que physiques. Cependant, nous pouvons appliquer les promesses de l'Ancien Testament d'une manière spirituelle aux fidèles à l'ère chrétienne. Qu'est-ce que Dieu fait pour eux ?

Il les fait prospérer. À son peuple sous l'Ancien Testament, Dieu promit la restauration du pays qu'ils avaient perdu. Aujourd'hui, il accorde aux chrétiens toutes les bénédictions spirituelles (Ep 1.3).

Il les protège du mal. Juda serait délivré de ceux qui l'avaient opprimé. Les chrétiens seront délivrés du malin.

Il les soutient quotidiennement par sa puissance. Dieu subvint aux besoins du peuple d'Israël, comme il le fait pour nous, en pourvoyant au pain quotidien et à la capacité spirituelle et physique de faire sa volonté.

Il les dirige vers un futur glorieux. Sa Parole décrit un lendemain glorieux. Les Israélites étaient informés de la venue du Messie et nous sommes informés de l'arrivée de la vie éternelle avec Dieu au ciel.

Eddie Cloer